

land. It is clear that when a small country invests, it must obey the legislation of the country in which it is investing. Recently, in Switzerland, we have had two cases of important mergers of businesses with all or most of their operations in foreign countries. We had to obey, in one case, the American antitrust legislation. This was the merger of Ciba and Bally. I cannot say that we understood thoroughly the intellectual mechanism behind the application of a text which is very difficult to interpret. The judge's discretion seemed excessive to us, but we had to go along with the system. Another merger would have led to a Swiss enterprise monopoly of Germany's condensed milk industry. So we bowed down. However, when the investor is a great power, new, politically difficult, problems arise.

If we consider the research problem in Europe as a whole, particularly in the field of computers, we find that we are paying for research made in the United States. So when we purchase American computers thus robbing our own research of its impact on say economic development. Very often, American investments tend to give to a trade mark or trade marks a monopoly. For example, cigarettes. In Switzerland, there is only one independent cigarette manufacturer. All others are American under the brand name system, which points up to the great political disadvantage of investments coming from a single powerful country which can do more or less what it wants. Sooner or later control of a European national industry, or of a European industry ends up abroad, with a few computer operators in New York or elsewhere in the United States deciding which factors will be closed, transformed, or moved. May I ask you a question? Canada is largely a producer of raw materials, mostly minerals, a sector in which foreign investments, particularly American investments, can mean serious problems. If some computer operation results in the closing of a cigarette factory in a country like Switzerland, people will find other work nearby and there will be no serious perturbation. However, if one halts the production of some mineral resource somewhere in a country where one has invested the human community living off and around the mine can be destroyed completely.

When I was living in Greece, I have seen it happen to the Laurium mines. Those were the silver mines which in the era of Themistocles provided Athens with enough wealth to build up her fleet and conquer the Persians. Only silver was mined there and there were many other metals that are much more important today than they were then. Foreign societies started to operate these mines again before the First World War. After the war, the mines were closed again, because the metals were not needed any more; so the town was in a bad state. It was terrible to see children in the streets. Suddenly,

américains en Suisse. Il est évident que quand un petit pays investit, il doit se soumettre docilement à la législation du pays dans lequel il investit. Nous avons eu deux cas récemment de fusions, en Suisse, d'entreprises importantes ayant ou la majeure partie ou à peu près la moitié de leurs activités à l'étranger. Et nous avons dû nous soumettre très docilement dans un cas à la législation américaine antitrust. C'est le cas de la fusion de deux entreprises de la chimie Bâloise, Ciba et Bally. Je ne dirais pas que nous ayons compris exactement les mécanismes intellectuels qui régissent l'application de textes assez difficiles à interpréter. La liberté du juge nous a paru extravagante, mais nous avons dû nous soumettre simplement à ce système. Et dans un autre cas, il se trouverait que de la fusion résulterait, pour le lait condensé notamment, un quasi monopole de l'entreprise suisse en Allemagne. Nous nous soumettons. Mais quand l'investisseur est une grande puissance, cela crée des problèmes supplémentaires et politiquement souvent assez angoissants.

Qu'il s'agisse, pour l'Europe dans son ensemble, de problèmes de recherches comme celui de la recherche sur les ordinateurs, nous constatons simplement que nous payons en achetant des ordinateurs américains la recherche qui se fait aux États-Unis, et qui rend la nôtre quasiment stérile sur le plan des développements économiques. D'autre part, très souvent l'investissement américain tend à assurer à une marque, ou à des marques, un monopole de fait dans un marché. Par exemple la cigarette. Nous n'avons plus en Suisse qu'une seule fabrique de cigarettes qui soit indépendante. Tout le reste est en main américaine par le jeu des marques. Et c'est là que nous voyons un très grave inconvénient politique des investissements venant d'une très grande puissance qui peut se permettre un peu ce qu'elle veut. C'est qu'à un certain moment, le tableau de contrôle d'une industrie nationale européenne, ou d'une industrie européenne, se trouve de l'autre côté de l'Atlantique. Et il suffit que quelques personnes manipulent les «computers» à New-York ou ailleurs aux États-Unis pour qu'on ferme des fabriques, pour qu'on les transforme, pour qu'on les déplace. Et je me permettrai de vous poser une question. Le Canada est dans une assez large mesure un pays producteur de matières premières et notamment de matières premières minérales. Il me semble que dans ce domaine-là les investissements étrangers et notamment américains posent des problèmes très sérieux. Car si on tourne les «computers» et qu'on ferme une fabrique de cigarettes quelque part dans un pays comme la Suisse, les gens retrouveront du travail dans le voisinage et il n'y aura pas de grave perturbation. En revanche, si on bloque la production de matières premières quelque part dans un pays où on a fait des investissements, on peut détruire intégralement toute une communauté humaine qui gravite autour de la mine.

Il se trouve que pendant la période où j'ai vécu en Grèce, j'ai assisté à deux phénomènes semblables aux mines du Laurium. Les mines du Laurium, ce sont celles qui ont donné à l'époque de Thémistocle l'argent qui a permis à Athènes de s'enrichir et de créer la flotte qui a vaincu les Perses. On n'y exploitait que l'argent, les scories comprenaient beaucoup d'autres métaux plus prisés aujourd'hui que l'argent. Des sociétés étrangères ont remis ces mines en activité avant la première guerre. Puis après la première guerre on les a fermées parce qu'on n'avait plus besoin de ces matériaux et toute la ville